

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

SIMON
Vouet
Les années italiennes
{1613-1627}

{26 MARS ~ 29 JUIN 2009}

CONFÉRENCE DE PRESSE

LE MERCREDI 25 MARS 2009 À 11 HEURES

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON



vernissage
le mercredi 25 mars 2009
à 19 heures

CONTACT

SERVICE COMMUNICATION – MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

FRANÇOISE FRONTCAK TÉLÉPHONE : 03 81 87 80 48 / TÉLÉCOPIE : 03 81 80 06 53

francoise.frontczak@besancon.fr

Vouet

SIMON

Les années italiennes

{1613-1627}

{26 MARS ~ 29 JUIN 2009}



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition *Simon Vouet, les années italiennes (1613-1627)* est consacrée au séjour italien de Simon Vouet, période durant laquelle son art puisa aux sources des plus grands maîtres de la péninsule et s'affirma peu à peu comme l'un des plus grands peintres romains. Le rassemblement d'œuvres dispersées dans les plus grands musées du monde permet d'apporter des jalons essentiels à la connaissance de l'artiste, des réjouissantes scènes de genre aux virtuoses épisodes religieux, en passant par une magnifique galerie de portraits.

SIMON VOUET

Formé par son père, petit maître parisien, le jeune Simon Vouet, plein d'ambition, quitte une France qui peine à se relever des guerres de religions. Son premier voyage, alors qu'il était encore adolescent, l'avait mené à Londres où il réalisa le portrait « d'une grande dame ». De retour à Paris, son succès grandissant le fait choisir par l'ambassadeur de France pour l'accompagner à Constantinople (1611-1612) et réaliser un portrait du Grand Turc. Ce séjour à la « Porte ottomane » n'est en fait qu'une brève étape avant la découverte des beautés italiennes. Il s'imprègne tout d'abord de la peinture vibrante et colorée des vénitiens, comme Véronèse, avant de gagner Rome en 1613.

Rome est alors la capitale incontestée des arts, attirant les artistes de toute l'Europe, qui viennent admirer les grands exemples de la Renaissance, Raphaël, Michel-Ange, tout en se formant aux styles des deux grands génies du début du siècle qui viennent de disparaître : Annibale Carrache (1560-1609) et Le Caravage (1571-1610). Le jeune Simon Vouet se laisse tout d'abord tenter par le ténébrisme populaire des œuvres du Caravage et réalise des chefs-d'œuvre du genre, dont le *Saint Jérôme et l'ange* (National Gallery de Washington).

Sous le pontificat du pape Urbain VIII Barberini, Vouet devient un des premiers peintres de la ville éternelle, et le chef de file de l'importante colonie française (Vignon, Valentin, Mellin...). Il reçoit de nombreuses commandes de portraits (Musée du Louvre) et de tableaux d'église (magnifique *Circoncision* du Museo de Capodimonte, Naples). Suprême honneur, il est élu en 1624 prince de l'Académie de Saint-Luc, corporation puissante des peintres et sculpteurs de Rome.

En 1626, il est le premier artiste français à recevoir une prestigieuse commande pour la basilique Saint-Pierre de Rome : une grande peinture murale, représentant *L'Adoration de la Croix et des symboles de la Passion*, servant à la fois de décor et d'écrin à la Pietà de Michel-Ange. Cet ensemble a malheureusement été détruit au XVI^e siècle, mais l'exposition reconstituera pour la première fois la splendeur de ce décor en réunissant les fragments dispersés dans le monde d'un grand modèle préparatoire (*le modello*) réalisé par Vouet et dont le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon possède le somptueux tableau « *Anges portant les instruments de la Passion* ».

Autour de ce chef-d'œuvre, trois autres fragments rendront compte de ce manifeste baroque, illusionniste et baigné d'une lumière dorée.

Sa peinture évolue alors vers un art plus ample et plus clair, annonçant les grandes commandes parisiennes de la seconde partie de sa carrière. Ses succès poussent Louis XIII à le rappeler en 1627 pour être son premier peintre. Après quinze fécondes années en Italie où il s'était marié avec une Romaine, Virginia da Vezzi, Vouet va alors ouvrir à Paris un autre chapitre de sa glorieuse carrière, parallèlement à celle de Rubens.

Le parcours muséographique, évoque également l'entourage immédiat de Vouet à Rome : l'œuvre de son épouse et muse Virginia da Vezzi, de son frère Aubin et de Charles Mellin, ainsi que du talentueux graveur, Claude Mellan, qui diffusa ses compositions.

Toute grande exposition est l'occasion pour les spécialistes de mener des travaux de recherche. Pour Simon Vouet, ces études ont déjà porté leurs fruits et d'intéressantes avancées ont été faites (nouvelles attributions, datations plus précises, etc.) qui seront présentées aux visiteurs de Besançon, permettant une meilleure connaissance de l'artiste et de son œuvre.

Le parcours bisontin permettra également de découvrir des dessins de l'artiste, d'une part, une série d'œuvres sur papier réalisée en Italie, et d'autre part, le prestigieux fonds bisontin de dessins de Simon Vouet — exécuté postérieurement à la période italienne — qui constitue avec ses vingt-six pièces, le plus bel ensemble de cet artiste, après celui du Cabinet d'Arts graphiques du Louvre, conservé dans une collection publique.

CETTE EXPOSITION EST RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DES MUSÉES DE FRANCE, ELLE BÉNÉFICIE À CE TITRE D'UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL DE L'ÉTAT.

EXPOSITION COPRODUITE
AVEC LE MUSÉE BEAUX-ARTS DE NANTES.

CONFÉRENCE DE PRESSE

le mercredi 25 mars 2009 à 11 heures
au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de Besançon

CONTACT

Service communication
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
Françoise Frontczak
Téléphone 03 81 87 80 48
Télécopie 03 81 80 06 53
francoise.frontczak@besancon.fr

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition s'attache à déployer de manière chronologique les ambitions du peintre d'histoire (sujets sacrés et mythologiques, allégories). Chaque section débute par un autoportrait (attesté ou supposé) de l'artiste afin de rendre visible cette évolution de 1617 à 1627.

La **première section** aborde la genèse de son style, avec des œuvres très naturalistes voire ambiguës (*Jeune homme tenant des figues*). Quelques scènes de genre frappent par leur côté grimaçant. Vouet, disciple hétérodoxe de Caravage, est parfois proche de Ribera lui aussi présent à Rome.

La **seconde section** montre comment Vouet dès 1620 est un peintre maître de ses moyens et désireux de montrer à la scène romaine qu'il sait concevoir grand et peindre de même. De là ses premiers manifestes, autant de chefs-d'œuvre (*Allégorie du Capitole*, *Saint Jérôme et l'Ange de Washington*). Un tableau pour une église de Rome est aussi présenté, seul moyen véritable d'accéder à la plus grande notoriété.

Une **petite section de dessins**, 7 sur les 11 que l'on peut attribuer à Vouet, prouve que Vouet s'éloigne bien vite des méthodes caravagesques (Caravage ne dessinait pas). Pour des raisons de conservation ces dessins n'avaient pas été exposés à Nantes. A Besançon ils entrent en résonance avec le splendide ensemble datant de la période parisienne, richesse du musée de Besançon et objet d'un accrochage au Carré des dessins.

Le séjour à Gênes en 1621 marque un jalon essentiel dans la reconstitution de l'évolution chronologique du peintre. Bien plus, on y voit Vouet, appelé par les Doria (la plus riche famille italienne de l'époque), donner ses derniers tableaux relevant du caravagisme comme ses premières œuvres « coloristes ».

La **section 4** : autour du chef-d'œuvre de Besançon est reconstitué pour la première fois le *modello* réalisé pour la commande murale (détruite) de Saint-Pierre de Rome. Quatre fragments permettent de se rendre compte de ce manifeste baroque, illusionniste et baigné d'une lumière dorée. Ce décor servait de fond et de complément rien moins qu'à la *Pietà* en marbre de Michel-Ange.

Le **parcours se poursuit à l'étage** avec des œuvres de celui devenu le « premier peintre de Rome ». Marié à une femme peintre de grand talent, pourvu des commandes les plus prestigieuses grâce au mécénat du pape, Vouet est aussi « prince » de l'Académie de Saint-Luc, c'est-à-dire directeur de la corporation des peintres de Rome. Jamais étranger n'avait reçu de tels honneurs. Cette **période finale** est marquée par des créations toujours plus colorées. Vouet adapte sa palette à chaque sujet, à chaque condition du regard. Avec le tableau du Prado *Le temps vaincu par l'Espérance, l'Amour et la Beauté*, il peint un des sommets de la peinture du XVII^e siècle. Rappelé à Paris sur ordre de Louis XIII Vouet s'attarde autant qu'il peut et passe plusieurs mois à Venise pour réétudier notamment l'art de Véronèse et ainsi se préparer aux commandes parisiennes.

Une ultime section rappelle que Vouet était un **maître entouré**. Passé les tous premiers temps romains partagés avec son ami Vignon (qui le pastiche), il attire des peintres de talent, tels son épouse, son frère mais aussi Mellan (graveur de génie mais aussi peintre). À Paris il sera un maître aussi recherché que libéral permettant à chacun d'exprimer son individualité.

Né à Paris en 1590, Simon Vouet « fit à quatorze ans des ouvrages qui furent applaudis des Maîtres les plus consommés en l'Art. »
Vers 1605-1608 il est envoyé à Londres et fait le portrait d'une « Dame fort considérable par sa naissance et par sa beauté ».

1611 - Vouet fait partie de l'entourage de l'ambassadeur Achille de Harlay, baron de Sansy, à Constantinople. Il se distingue en réalisant, de mémoire, des portraits du Grand Turc qui émerveillèrent la suite française. Il quitte Pera en novembre 1612 pour séjourner à Venise.

1613 - Le 10 mars Vouet arrive à Rome.

1614 - Peut-être dès cette date, Vouet reçoit du roi de France une pension de 300 livres, héritant de celle qui était attribuée au peintre René Le Franc, décédé quelques mois auparavant.

1617 - Un brevet royal du 27 avril augmente sa pension à 450 livres.
La Diseuse de bonne aventure, première œuvre certaine de Vouet.

1619 - Vouet réside au Vicolo Primo della Croce où les conditions matérielles d'existence semblent confortables : Vouet dispose d'un domestique prénommé Francesco.

Séjour à Gênes : mars-juillet 1621

à la demande de Paolo Giordano Orsino, duc de Bracciano, Vouet est envoyé à Gênes pour peindre le portrait d'Isabelle Appiana, princesse de Piombino, que le duc souhaite épouser.
Vouet est invité par les princes Doria qui l'emmènent dans leur maison de campagne à S. Pier d'Arena où ils le prient de faire leurs portraits. Pendant ce séjour Vouet réalise le *David* et les pendants *Sainte Catherine* et *Judith et la servante* (Gênes, coll. part.)

Le 9 novembre Vouet est à Milan. D'après une lettre envoyée à un Doria, il visite églises et palais afin d'améliorer encore sa connaissance de la peinture italienne ; il s'apprête à partir pour Pavie et Parme, probablement ensuite Bologne et Florence. Il est de retour à Rome vers la fin novembre.

1622 - *La Circoncision*
(Naples, église Sant'Angelo a Segno)

1623 - 8 juillet : mort de Grégoire XV.

- le 6 août le florentin et relativement francophile Maffeo Barberini est élu pape sous le nom d'Urbain VIII. Il accorde à Vouet la faveur d'exécuter son portrait, sans doute durant la fin de l'année.
- le 17 septembre Monsignore Paolo Alaleone et Vouet signent le contrat pour la chapelle Saint-François à San Lorenzo in Lucina.

- 1624** - le 14 mars Vouet est choisi pour peindre le tableau de l'autel du chœur des chanoines, il montre son « concetto » aux cardinaux (dont Del Monte) de la fabrique de Saint-Pierre de Rome. Il travaille sur cette composition durant un an et demi.
- Pas loin de la Via Ferratina où réside Vouet est attestée depuis 1622 la présence de la famille Vezzi, celle de sa future épouse. Vouet prend Claude Mellan à son service et lui confie le soin de graver une grande partie de son œuvre.
- le **20 octobre** Vouet est élu prince de l'Académie de Saint-Luc (c'est-à-dire directeur de la confrérie des peintres).

- 1625** - Année particulièrement importante car elle marque un jubilé, d'où un afflux de pèlerins.
- Sa pension royale est supprimée mais une partie échoit à son frère établi à Paris.
- malgré « tous les dessins nécessaires avec grande étude » effectués et les versements prévus de 200 écus, le programme change à Saint-Pierre : la *Pietà* de Michel-Ange est déplacée impliquant un nouveau sujet, une « *historia per accompagnare la Pietà di Michel Angelo* ».

- 1626** - le **27 février** la peinture murale pour Saint-Pierre est achevée.
- le **21 avril 1626** à San Lorenzo in Lucina, Vouet épouse Virginia da Vezzi.
 - Le **23 décembre** Louis XIII signe un brevet commandant à Vouet de venir « d'Italie pour le servir en ses bastimens » et aussi pour composer des cartons de tapisserie avec un appointement de 1 000 livres par an.
- L'Apparition de la Vierge à saint Bruno*, commande prestigieuse pour la salle du chapitre de la chartreuse de S. Martino à Naples, *Sainte Catherine d'Alexandrie*, et *Sainte Agnès*.

- 1627** - **9 mars** : naissance de sa fille Françoise, baptisée le **17 mars** à San Lorenzo in Lucina. Claude Mellan est le parrain. Vouet est rappelé pour travailler au Luxembourg, il donne sa démission à l'Académie de Saint-Luc, et Ottavio Leoni lui succède.
- date portée sur le tableau *Le Temps vaincu*.
 - **mi-juillet** Vouet est à Venise.
 - le **14 août** dans une lettre à Ferrante Carlo, il précise qu'il a reçu la commande du tableau d'autel pour la Scuola de Saint-Théodore et espère le finir d'ici la fin du mois.
 - le **25 novembre** Vouet arrive à Paris, avec sa famille et ses collaborateurs, Jacques Lhomme et Jean-Baptiste Molle.

PUBLICATIONS

« Simon Vouet, les années italiennes (1613-1627) »

Catalogue de l'exposition

Éditions Hazan

sommaire PRÉFACE DU MINISTRE DE LA CULTURE

PRÉFACE DES MAIRES DES VILLES DE NANTES ET BESANÇON

PRÉFACES DE BLANDINE CHAVANNE ET EMMANUEL GUIGON

Adeline Collange *Du Caravage au Bernin : parcours dans la Rome de Simon Vouet (1613-1627)*

Dominique Jacquot *Vouet en Italie, Vouet et l'Italie*

Anne Bertrand-Dewsnap *Les portraits italiens de Vouet : le langage pictural de l'âme*

Barbara Brejon de Lavergnée *Vouet dessinateur en Italie*

Olivier Bonfait *Commedia dell'arte et scènes de genre caravagesques :
Les Diseuses de bonne aventure de Simon Vouet*

Erich Schleier *Les commanditaires de Vouet à Rome*

Pierre Rosenberg,
de l'Académie française *Vouet et Poussin*

Dominique Jacquot *Repères biographiques*

Notices par Adeline Collange et Dominique Jacquot,
Sabrina Casset,
Guillaume Kazerouni,
Erich Schleier,
Rosella Vodret.

« Les dessins de Simon Vouet »

dans les collections du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.
MBAAB, 2009.

Barbara Brejon de Lavergnée

EXTRAIT DE TEXTES DU CATALOGUE

« Vouet en Italie, l'Italie et Vouet »

Ou

« Vouet en Italie, Vouet et l'Italie »

[...]

Quand il arrive à Rome c'est un peintre formé et déjà quelque peu reconnu. Il naquit à Paris au milieu des ultimes relents des guerres de Religion. Félibien définit le talent de peintre de son père comme « assez médiocre ». Nous ignorons la nature de la formation du jeune Simon mais aussi son éducation et les relations de sa famille. Il dut aller étudier les décors de Fontainebleau, ce souffle d'Italie à portée d'œil. L'exemple de Fréminet, revenu d'Italie en 1603, qui meurt — anobli — en 1619 dut aussi le marquer, tant pour son art que comme modèle de vie ... À quatorze ans, Vouet est envoyé à Londres pour faire le portrait d'une dame, signe aussi de ses excellentes manières indispensables pour une telle mission. Puis quelques années après il suit l'ambassadeur à Constantinople avant de gagner Venise.

Le séjour italien de Vouet est encadré par deux passages par Venise, chaque fois suffisamment longs pour qu'il puisse s'y imprégner d'éléments fécondant son inspiration. En 1627, date de son retour à Paris, Vouet est une des gloires de la peinture italienne. Ce séjour put lui permettre de préparer les missions qui l'attendaient à Paris, en particulier les cartons de la tenture du Nouveau Testament destinée à Louis XIII. La leçon de Véronèse a été encore approfondie. D'après des textes anciens, « par-dessus tout il se délecta du beau coloris et de la grâce des figures de Véronèse et il mit tout son zèle à les imiter en faisant des copies tantôt dessinées tantôt peintes. » Mais soulignons qu'à Rome même, Vouet avait pu contempler bien des œuvres de Véronèse et de Titien. Les tableaux de la collection Aldobrandini étaient autant de sources de renouvellement pour les meilleurs peintres et sculpteurs au point où l'on définit avec justesse cette tendance de « néo-vénétianisme ».

[...]

Comment caractériser la production italienne de Vouet ?

Les épithètes « éclectique » (depuis Demonts en 1913) et « caravagesque » ont été avancées. Le premier adjectif est lié à une séquence historiographique devenue inutilisable et dans un sens uniquement péjoratif. Oui, Vouet a regardé beaucoup et s'imprégna des œuvres du passé.

À Paris il possédait une *Vierge à l'Enfant* d'A. Carrache et une *Courtisane de Titien*, probablement rapportées d'Italie. Des mentions d'archives mentionnent chez Dal Pozzo des copies par Simon Vouet de la *Vierge à la corbeille* de Corrège (et d'après Parmesan par son frère Aubin) et chez Sacchetti celle de la *Mort de la Vierge du Caravage*. Une lettre de 1621 souligne sa lucidité et son ouverture d'esprit vers Corrège, Andrea del Sarto, Titien, Michel-Ange. Cette même lettre renseigne sur son intérêt pour les Procaccini, Cerano, Rubens. Reprenons la jolie définition de MM. Brejon et Cuzin (1973-74, p. 207) : « un gourmand », avide de tout voir, tout étudier, tout assimiler, attentif aussi ... à proposer des formules toutes personnelles. » Et osons écrire que Vouet témoigne d'un éclectisme créateur : nul pastiche, nulle influence passivement subie mais un effort conscient de faire son miel à partir de plusieurs sources. Tout grand et véritable artiste septentrional de cette période faisait de même mais Vouet encore davantage.

La question du caravagisme de Vouet est encore plus épineuse. Effectivement certains tableaux, en particulier les chefs-d'œuvre de Rome, Ottawa, Washington, Gênes offrent l'apparence du caravagisme. Mais il s'agit d'un point de départ et non d'une finalité en soi. Des deux *Diseuse de bonne aventure*, d'une seule — en 1617 — émane une authentique saveur populaire et une parenté avec Manfredi.

Dans le tableau d'Ottawa, la composition est trop élaborée, la référence aux écrits burlesques (destinés aux lettrés) si présente pour ne pas évoquer la recherche d'un peintre sérieux et détaché, étranger au monde interlope qu'il représente.

...EXTRAIT...

Si Vouet est embrigadé dans cette internationale caravagesque, il faut alors bien souligner combien il fut un « caravagesque hétérodoxe ». Si caravagisme il y eut un moment, ce fut — face à Valentin de Boulogne — un caravagisme distancié, décanté et pour tout dire « impur ». Avec Vignon, Vouet est l'autre « perturbateur » au sein des caravagesques français.

Face à la poésie silencieuse de Valentin, ces deux artistes turbulents opposent le mouvement. Quand Valentin organise sa toile en juxtaposant des fragments, « pezzo per pezzo », Vouet recherche l'éloquence, cherche à lier les figures, réintroduit une tension dramatique dans la narration.

En fait l'appartenance de Vouet à cette mouvance est encore contredite par son mode de vie. Contrairement à Valentin, il ne semble pas fréquenter les Nordiques. Contrairement à « ces nombreux Français et Flamands qui vont et viennent » décrits vers 1618 par Giulio Mancini, Vouet est pratiquement dès son arrivée pensionné de la cour de France.

De ce fait il ne partage pas un logement avec d'autres jeunes artistes. Ainsi il ne participe pas à cette communauté caravagesque dans laquelle conversations, séances de travail communes face au modèle, échanges et émulation sont si importantes. Un apport récent est la réapparition de dessins de Vouet, ce qui l'éloigne davantage encore de la stricte méthode caravagesque.

[...]

Mancini déplorait que les jeunes caravagesques n'arrivaient pas à élaborer des « histoire » et le rendu vraisemblable des émotions. Vouet a répondu à ce souhait. Comme eux il a aussi livré de fort convaincantes figures seules, véritables études d'après nature, et comme le nota Félibien, « il ne pouvait ordonner un tableau sans voir le naturel ».

Au revers du tableau de 1617 une inscription en latin précise même *ad vivum*. Pour dépasser ce naturalisme Vouet utilise une méthode de travail complète.

Le dessin lui permit sans doute, suivant l'exemple des bolonais et à l'encontre des caravagesques, de procéder à une décantation du réel. On sait par les textes qu'il participa à des « académies » (séances de dessin d'après le modèle), que des gravures furent faites d'après son dessin et que pour la commande de Saint-Pierre il y eut « molto studio fatto tutti i disegni, et cartoni necessari ». Vouet — dicit Mariette (t. III, p. 327) — conseillait à Mellan de s'adonner au dessin : « Il (Vouet) lui recommanda avant tout de dessiner et de soumettre à cette étude toutes les autres, persuadé, et avec raison, que cette partie, qui est le fondement de la peinture, le doit être aussi de la gravure... » C'est un des grands apports récents (et ici même) que la redécouverte d'une production romaine de Vouet dessinateur. Un autre apport récent réside dans l'identification d'études peintes. On savait que Vouet avait réalisé des *bozzetti* (esquisses nécessaires au seul travail de l'artiste) et des *modelli* (dont la fonction est d'être présentés, pour validation / correction, au commanditaire et à ses conseillers) pour Saint-Pierre. Dans l'atelier parisien certaines mentions renvoient probablement à des créations italiennes, telles ces *Nativité de la Vierge* et *Tentation de saint Antoine*. Est réapparue une esquisse pour une gravure ou pour une peinture de grand format. Il y a encore un autre type d'œuvre dont le statut a souvent été contesté car on n'y vit que de simples copies. Il s'agit en fait d'études *ad vivum* destinées à préparer une composition ambitieuse ou afin de caractériser une expression. Elles rejoignent la problématique du portrait où Vouet fit aussi montre d'une très grande nouveauté.

DU CARAVAGE AU BERNIN :

PARCOURS DANS LA ROME DE SIMON VOUET (1613-1627)

Le séjour à Venise de Simon Vouet en 1613 n'est qu'une étape avant l'installation à Rome. La Ville attire alors les artistes de toute l'Europe, par un contexte artistique particulièrement florissant. L'Église catholique romaine, qui avait vacillé sur ses bases au milieu du XVI^e siècle, avait recouvert peu à peu ses forces sur l'échiquier politique : victoire contre les Turcs de l'Islam à Lépante (1571), reconquête par la conversion dans l'Allemagne protestante de Luther, abjuration du roi Henri IV (1593) garantissant la fidélité du royaume de France au Saint Siècle.

Les papes et cardinaux retrouvaient l'espoir, hérité de la Renaissance, d'une cité idéale s'appuyant sur la religion et l'humanisme et érigée en modèle de beauté universelle. [...] L'appui d'un pape comme Urbain VIII Barberini (1623-1644) offre à Vouet ses plus grandes commandes religieuses italiennes, surtout la commande pour la basilique Saint Pierre en 1624. [...]

Face au mécénat grandiose et constructeur des papes et de leurs familles, et aux collections prestigieuses des grands mécènes, tout un peuple de petits bourgeois, de gens plus simples, se révèle avide d'images de piété, mais également de peintures plus décoratives ou scènes de genre s'inspirant du quotidien. [...] On comprend alors l'incroyable attrait de la ville pour tous les peintres, particulièrement ceux du Nord, qui peuvent s'y rendre étudier les vestiges antiques et les génies de la Renaissance, tout en s'intégrant à ce marché florissant.

[...]

Lorsque le jeune Vouet arrive à Rome, les deux génies tourmentés qui avaient révolutionné la scène artistique italienne, Annibal Carrache (1560-1609) et Le Caravage (1571-1610) venaient de s'éteindre. Il faut en effet souligner le bouleversement artistique qui avait saisi Rome en ce début de siècle, ces « deux coups de théâtre » (Y. Bonefoy, 1970) qui redonnèrent à la Ville éternelle sa place centrale au sein du monde artistique et chrétien.

[...]

Les œuvres de Vouet présentent de nombreuses similitudes, peut être plus fortes encore, avec l'art de Giovanni Lanfranco (1582-1647), qui devint à son tour Prince de l'Académie de Saint-Luc en 1631. Erich Schleier souligne combien Vouet semble avoir intégré la leçon d'Orazio Borgianni (vers 1578-1616) à travers les yeux de Lanfranco, comme dans les transitions sombres et veloutées de la *Sophonisbe de Kassel* ou dans le *Saint Sébastien soigné par sainte Irène*. Cependant l'influence est mutuelle : alors que Vouet termine la commande pour Saint-Pierre de Rome, Lanfranco se lance dans *L'Ascension de la Vierge* pour Sant' Andrea della Valle. Il avait remporté la commande sur son grand rival le Dominiquin, également élève de Carrache mais tenant d'un strict classicisme.

Ce prototype du grand décor illusionniste du premier baroque romain, hommage au Corrège, semble cependant avoir aussi médité sur l'audacieuse et lumineuse composition de Vouet.

[...]

L'ambition et la curiosité de Vouet, et bientôt ses fonctions officielles, le mettent également en relation avec d'autres grands peintres italiens caravagesques, dont Orazio Gentileschi et sa fille Artemisia, brillante femme artiste dont l'histoire défraya la chronique.

[...]

On mesure ainsi la place de premier plan que Vouet se bâtit sur la scène artistique romaine, découvrant avec avidité les trésors de la Ville éternelle, peignant de plaisantes scènes de genre caravagesques avant de se confronter aux plus grands artistes issus de l'école bolonaise. Loin de s'arrêter à la simple date de 1627, lorsque Vouet fut rappelé à Paris par Louis XIII, son art allait perdurer dans de nombreuses évolutions du grand baroque romain, avec des domaines aussi variés que le grand décor (Pierre de Cortone) ou encore dans cette sensible « ressemblance parlante » dont allait s'imprégner Le Bernin, les deux artistes préférés du pontificat d'Urbain VIII.

VOUET ET POUSSIN

*En souvenir d'Anne d'Harnoncourt
qui vient de nous quitter,
en gage d'amitié admirative.*

Commençons par la fin : « Voilà Vouet bien attrapé ».
Nous sommes dans les derniers jours de décembre 1640.
Poussin qui a quitté Rome le 28 novembre arrive à Paris,
« en bonne santé », après une halte de trois jours
à Fontainebleau. Sa première visite est pour Sublet de Noyers,
surintendant des Bâtiments. Tout de suite on le conduit
à son logis parisien, « au milieu du jardin des Tuileries »,
à l'emplacement approximatif de l'actuel petit arc de
triomphe, neuf pièces sur trois étages avec une écurie,
un « endroit pour enfermer l'hiver les jasmins »,
un « beau et grand jardin d'arbres fruitiers », en somme
un « petit palais ».

Une « pièce de bon vieux vin de deux ans » l'attendait.
Très vite, Poussin rencontre Richelieu puis, trois jours plus
tard, est conduit à Saint-Germain-en-Laye afin d'être
présenté au roi. Ce qui sera fait par « Monsieur le Grand,
favori du Roi », Cinq-Mars.

Louis XIII « daigna me caresser et resta une demi-heure
à me questionner sur un grand nombre de choses et,
se tournant vers les courtisans, dit :

« Voilà Vouet bien attrapé. »

L'épisode, régulièrement répété, est bien connu.

Tentons d'en mieux saisir la portée.

Nous tenons ce récit d'une lettre écrite en italien (seule
l'illustre phrase, « Voilà Vouet bien atrapé [sic] » est en français)
par Poussin lui-même et adressée de Paris le 6 janvier 1641
à Carlo Antonio dal Pozzo (1606-1689), frère cadet de l'illustre
Cassiano dal Pozzo, le « Mr. Du Puis » des premiers biographes
de Poussin. À ma connaissance, aucun contemporain
de l'artiste, aucun « courtisan » ne fait allusion à la scène
(dont on sait la fortune auprès des peintres du XIX^e siècle),
mais rien ne permet de douter de sa véracité.

Au-delà de Carlo Antonio dal Pozzo, cette lettre, qui insistait
sur l'accueil princier qui lui fut réservé, sur les bienfaits
de toute nature et notamment en espèces sonnantes
et trébuchantes qu'il reçut et sur les commandes
qui lui furent passées, était sans nul doute destinée aux amis
romains de Poussin.

Elle voulait, non sans quelque complaisance et même un brin
d'un orgueil dont Poussin n'est pas toujours dépourvu, montrer
à ses patrons italiens que la France qui l'avait rappelé —
définitivement, pensait-on alors — le traiterait comme il convenait.
Surtout elle marquait une revanche. Au-delà de l'ironique
et spirituelle remarque du monarque, ravi du bon tour qu'il
jouait à Vouet, il y a l'affirmation, claire et nette, d'un radical
retournement de situation, confirmé par le roi lui-même.

Lorsque Poussin arrive à Rome en 1624, il est bien peu
de chose. À cette date, Vouet au contraire occupe déjà
le devant de la scène. Quelque trois ans plus tard, Vouet
quitte (à regret ?) Rome, au faite de la gloire et des honneurs.
Poussin sort à peine et à grand-peine de l'ombre. En 1640,
Vouet, à Paris, règne sans vrai rival. Dès son arrivée en France
cette année-là, Poussin pose ses marques. C'est lui et lui seul
qui compte désormais. C'est à lui que le premier rang revient.

PROGRAMME CULTUREL ET ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONCERT D'OUVERTURE

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition,

concert de musique italienne

le dimanche 29 mars à 15h30 :

les élèves du Conservatoire du Grand Besançon feront découvrir la musique italienne du début du XVII^e siècle avec des œuvres de Merula, Grandi, Rognoni ou encore Cima.

Entrée libre et gratuite – concert en collaboration avec le Conservatoire du Grand Besançon

TOUT PUBLIC

Les dimanches gratuits du musée

Tous les dimanches, le musée vous donne rendez-vous à 11h et 16h (sauf les 29/03, 19/04 et 17/05) pour une visite guidée de l'exposition *Simon Vouet et les années italiennes*.

Lectures par la Compagnie Mala Noche de textes autour de Simon Vouet et l'Italie

Les 19/04 et 17/05 à 16h

Nuit des Musées – 16 mai 2009 – de 19h à 23h

À l'occasion de la Nuit des musées, le musée propose à ses visiteurs de découvrir l'exposition

Simon Vouet et les années italiennes.

19h00 - Visite guidée de l'exposition

20h30 - Concert de musique italienne du début du XVII^e siècle en collaboration avec le Conservatoire du Grand Besançon : Mérula, Grandi, Rognoni, Cima...

Journée internationale des musées – 17 mai 2009

Animations et visites guidées.

TOUT PUBLIC

Les visiteurs du jeudi soir – entrée libre et gratuite

Tous les jeudis à 18h30, conservateurs, commissaires d'exposition, historiens et universitaires vous donnent rendez-vous pour des visites-conférences :

02/04 - *Simon Vouet et les années italiennes*

par Adeline Collange, conservateur au musée des Beaux-Arts de Nantes, commissaire de l'exposition

09/04 - *Dessins de Simon Vouet, collection du musée de Besançon*, visite guidée de l'exposition

16/04 - *Simon Vouet et les années italiennes*, visite guidée de l'exposition

23/04 - *Dessins de Simon Vouet, collection du musée de Besançon*, visite guidée de l'exposition

30/04 - *Simon Vouet et les années italiennes*, visite guidée de l'exposition

28/05 - *Restauration des œuvres graphiques de S. Vouet*

par Françoise Soulier-François, conservateur en chef au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

03/06 - *Dessins de Simon Vouet : la collection du musée de Besançon* par Barbara Brejon de Lavergnée, commissaire de l'exposition – Bibliothèque nationale de France

11/06 - *Portraits et autoportraits chez Simon Vouet*

par Anne Bertrand, professeur à l'Université de Pittsburgh (Etats-Unis)

18/06 - *Autour de Simon Vouet* par Arnaud Brejon de Lavergnée, directeur du Mobilier national.

25/06 - *Simon Vouet et les années italiennes*, visite guidée de l'exposition

JEUNE PUBLIC

Les mercredis et vacances au musée

Atelier pour les enfants :

programme en cours d'élaboration

Pour en savoir plus : rendez-vous sur le site du musée : musee-arts-besancon.org

INFORMATIONS PRATIQUES

COMMISSAIRES GÉNÉRAUX

Emmanuel Guigon,
directeur du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

ET

Blandine Chavanne,
directrice du Musée des Beaux-Arts de Nantes.

COMMISSAIRES SCIENTIFIQUES

Dominique Jacquot,
conservateur du musée des Beaux-Arts de Strasbourg

ET

Adeline Collange,
conservatrice Art Ancien au Musée des Beaux-Arts de Nantes.

COORDINATION GÉNÉRALE

Émeline Bourdin,
musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

SCÉNOGRAPHIE

Alexandre Fröh, Atelier Caravane

GRAPHISME DE LA COMMUNICATION

Studio Martial Damblant, Metz

COMMUNICATION

Françoise Frontczak, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie,

ASSISTÉE DE

Anne-Laure Dormois, stagiaire IUT de Besançon

SERVICE DES PUBLICS

Céline Meyrieux,
musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

ASSISTÉE DE

Agnès Rouquette.

LIEU

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
1, place de la Révolution 25000 Besançon
Téléphone 03 81 87 80 49 / Fax 03 81 80 06 53
www.musee-arts-besancon.org

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours

de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00
sauf le mardi

Samedi et dimanche toute l'année :

ouverture sans interruption de 9h30 à 18h00.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre

Nocturnes tous les jeudis jusqu'à 20h

PLEIN TARIF : 5 euros

(billet Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie & Musée du Temps)

TARIF RÉDUIT : 2,50 euros

(plus de 60 ans, Amis des Musées hors Besançon, Villes jumelées, COS Ville de Besançon, carte Cezam/Fracas).

TARIF RÉDUIT pour tous le samedi et tous les jours 1h00 avant la fermeture du musée.

ENTRÉE GRATUITE : pour les moins de 18 ans,

groupes scolaires et leurs accompagnateurs,

et sur présentation de leur carte pour les étudiants,

les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RMI,

les handicapés et accompagnateurs,

les Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon,

les Mécènes du musée, les membres de l'ICOM,

les journalistes et les familles nombreuses.

Entrée gratuite les dimanches et jours fériés.

Visites et animations du dimanche gratuites.

Accueil des groupes adultes sur rendez-vous,

renseignements et réservations à l'Office de tourisme

Téléphone 03 81 80 92 55

LES MÉCÈNES DU MUSÉE

Créée en juin 2005, cette association regroupe des acteurs de la vie économique et culturelle régionale ayant à cœur de soutenir le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon dans ses différents projets : soutien aux expositions, édition de catalogues, financement du site internet du musée. www.musee-arts-besancon.org

Il ne s'agit pas d'un simple mécénat de contribution, mais plutôt d'un mécénat d'initiative. Au-delà du soutien financier, ce mécénat s'inscrit dans une logique de partenariat dans un état d'esprit d'échange et de collaboration où chacune des parties apporte ses réflexions, son avis et trouve son intérêt et son compte.

En 2009, les **Mécènes du Musée** apportent leur généreuse contribution à la réalisation de l'exposition « **Simon Vouet, les années italiennes** ».

Liste des entreprises et associations composant actuellement le club des Mécènes :

EDF

AMIS DES MUSÉES ET DE LA BIBLIOTHÈQUE

BANQUE POPULAIRE

BELOT S.A.

BNP PARIBAS

CCI DU DOUBS

FIDAL

GDF SUEZ

IMI CHEVAL FRÈRES

IMMOBILIÈRE COMTOISE

MAISON MOYSE

MAZARS BESANÇON

PERTUY CONSTRUCTION

VALTIS

CONTACT :

CLUB DES MÉCÈNES DU MUSÉE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE

1 PLACE DE LA RÉVOLUTION

25000 BESANÇON

TÉLÉPHONE : 03 81 87 80 49

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Saint Sébastien soigné
par sainte Irène et une de ses suivantes,
Simon Vouet,
coll. Condorelli, Naples.

© CRÉDITS RÉSERVÉS



Autoportrait,
Simon Vouet,
Lyon, Musée des Beaux-Arts

© LYON MBA / PHOTO. ALAIN BASSET



Saint Simon,
Simon Vouet,
Nantes, Musée des Beaux-Arts

© PHOTO. A. GUILLARD



Saint Jérôme et l'ange,
Simon Vouet,
Washington, National Gallery,
Samuel H. Kress Collection.

© IMAGE COURTESY OF THE BOARD OF TRUSTEES,
NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON.



Les Anges portant les instruments de la Passion,
Simon Vouet,
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

© CHARLES CHOFFET



*Jeune femme avec un lourd drapé autour des bras,
tournée vers la gauche et tendant une main en avant ;
reprise de la main droite.*

Simon Vouet,

Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

© PIERRE GUENAT



Zéphyr

Simon Vouet,

Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

© PIERRE GUENAT